

Je me nomme Jean-Paul Richer. Je suis un Québécois quasi « pure laine », seule la première maille étant manquante.

En effet, je suis né à « *Ottawa, P.Q.* », lieu de résidence habituelle des Canadiens français du temps, sur la rue Saint-Patrice (aujourd'hui St. Patrick, prononcer à l'anglaise), à deux pas de l'église Sainte-Anne où j'ai été baptisé.

Quelque six mois plus tard, j'habitais une enclave appelée « West Templeton », située entre Pointe-Gatineau et Gatineau (Mills), deux villages typiques du temps, sur les bords de la rivière des Outaouais.

J'ai vu les draveurs faire « la gappe », les « poutpout » tirer une grande quantité de « pitounes » enclavées à l'intérieur d'immenses poutres et destinées à la « Canadian International Paper ». À l'âge de 5 ans déjà, j'ai pêché à volonté le doré, le brochet et la barbotte, tout en étant bien installé, les jambes ballantes, sur le bord de la route. Avec mes copains, j'ai construit des cabanes dans les bois de la baie, escaladé les « sheds », grimpé aux arbres, joué aux « cowboys » avec des « guns » signés « Gene Autry, Roy Rogers ». Quelle enfance exceptionnellement me remémorai-je ! J'étais libre comme le vent.

Puis vint la transplantation à Oka et à La Prairie pour les études ; à Sainte-Bernadette et Saint-Henri de Montréal, puis à Masson et Buckingham pour ma vie active d'enseignant ; et surtout... à Deux-Montagnes–Saint-Eustache pendant près de trente ans.

Fier d'une carrière de trente-sept ans dans l'enseignement, je jouis maintenant d'une pleine et heureuse retraite depuis déjà vingt-neuf ans. (1995)

**jp.richer@videotron.ca**